

## COMMENT ABORDER LA RETRAITE SOUS L'ANGLE PSYCHOLOGIQUE

*Texte de l'exposé présenté par Solange CONTOUR (promotion 1953) lors de la réunion HECJF du 1er mars 1994, sur le thème de la retraite*

Le programme qui vous a été adressé prévoit que je dois vous parler de la préparation à la retraite sur le plan psychologique.

Un point doit être précisé dès l'abord : je n'ai aucune connaissance spéciale en matière de psychologie.

En réalité, je me suis fait piéger par mes camarades J.F., qui ont défini le programme de cette réunion alors que j'étais absente de Paris. Au retour, je n'ai pu qu'entériner le thème proposé, tout en me demandant comment j'allais pouvoir le traiter.

Je suis venue à la conclusion que c'était mon expérience personnelle de nouvelle retraitée et de retraitée heureuse qui pouvait intéresser celles qui abordent cette étape de leur vie.

Je vais donc être amenée à faire ce que je ne fais que très rarement dans la vie courante et qu'en tout état de cause je n'ai jamais fait dans un exposé : je vais vous parler de moi.

J'essaierai simplement d'atténuer le côté narcissique d'une telle opération en m'appuyant sur l'expérience d'autres personnes mais, là aussi, il s'agit de personnes appartenant à mon entourage familial, amical ou professionnel.

x x x

La retraite, vue sous l'angle psychologique, c'est d'abord une suite de ruptures :

- Rupture avec un certain nombre de centres d'intérêt et de préoccupations ;
- Rupture avec un emploi du temps bien précis, voire minuté ;
- Rupture dans les relations avec un certain nombre de personnes : collègues de travail ou personnes avec lesquelles on est en contact régulier dans d'autres entreprises ;
- Rupture d'un certain confort : plus de secrétaire, plus de voiture de fonction, plus de repas gastronomique sur note de frais, plus de personnes à commander ;
- Rupture avec des occasions de mondanités : fête de Noël, assemblée générale, conférence de presse, décoration du président, cocktails des clients ou des fournisseurs, voyages d'étude, congrès, etc...

Ces diverses ruptures qui se produisent en même temps au moment de la retraite, peuvent être très douloureuses et nous y reviendrons.

Certains réagissent en exagérant au maximum la rupture, c'est-à-dire que, dès qu'ils sont en retraite, ils partent pour un tour du monde de 6 mois ou bien même vont s'installer, par exemple aux îles Marquises, où ils commencent une vie totalement nouvelle.

C'est une solution possible pour des personnes qui ont peu ou qui n'ont plus d'attaches affectives. Mais soyons réalistes, ce type de solution est hors de portée de la plupart des gens car ils n'envisagent pas d'être séparés de leurs enfants, petits enfants, famille et amis en général.

X X X

Au début de la retraite, on peut connaître une période d'ivresse, ivresse de liberté en quelque sorte.

Quand, pendant 40 ans, on a consacré cinq jours par semaine à son employeur, il paraît délicieux de réserver une après midi pour prendre le thé avec une amie ou bien d'aller visiter une exposition sans subir la foule des fins de semaine.

Ce sentiment de liberté peut d'ailleurs prendre des formes curieuses : l'autre jour, par exemple, je léchais les vitrines faubourg St-Honoré, vers 10 heures du matin, et brusquement, j'ai regardé ma montre comme si j'étais prise en faute ; il m'a fallu quelques secondes pour réaliser que désormais je ne devais plus de compte à personne sur mon emploi du temps, sauf les contraintes que je m'imposais à moi même.

X X X

Cette liberté nouvelle, pour certaines personnes, peut toutefois devenir pesante : elles ont eu l'habitude d'être canalisées et cette brusque liberté leur apparaît comme un vide qu'elles ne savent pas comment remplir.

Bien sûr, de l'extérieur on ne s'en rend pas compte. Les nouveaux retraités manifestent souvent une joie d'autant plus débordante qu'elle est artificielle. Ils paraissent tous occupés comme des rats dans un fromage et, pour les avoir à dîner, il faut s'y prendre deux mois à l'avance.

C'est vrai d'ailleurs pour certains car ils se sont immédiatement lancés dans des activités diverses. Mais pour d'autres, plus nombreux qu'on ne le croit, il s'agit de s'étourdir pour ne pas voir le vide des journées.

Si l'on creuse un peu en effet, on s'aperçoit qu'un rien les occupe. Ils se lèvent tard ; puis il faut deux heures pour le petit déjeuner et la toilette ; une demi-heure pour aller acheter le pain et le journal et une autre demi-heure pour promener le chien. L'après-midi, il y a le jour du bridge et celui du thé, le mercredi étant bien sûr réservé aux petits enfants. Là dessus se branchent quelques voyages du troisième âge, courts mais lointains... et, bien évidemment, les chaussons et la télé.

La vérité c'est qu'ayant abandonné le carnet de rendez-vous, ils ne prennent plus le soin d'organiser leur emploi du temps pour mettre le maximum de choses dans le minimum de temps. En fait, les tâches qu'ils ont à accomplir s'étirent en fonction du temps dont ils disposent.

Je n'ai rien contre ce type d'emploi du temps mais je pense qu'il faut attendre l'âge de 85 ans pour s'y résigner... et encore ! Il ne faut pas mener une vie de vieux avant l'âge sinon on devient effectivement vieux plus tôt que son horloge biologique ne l'avait prévu.

D'autant que certains ayant maintenant du temps pour surveiller leur santé, guettent l'apparition de symptômes de maladies et d'infirmités et les maladies imaginaires finissent souvent par devenir réelles.

Je dois dire qu'à ce niveau, tout est fait pour vous saper le moral. Ma boîte à lettres déborde chaque jour de publicités qui me proposent des assurances dépendance, des maisons médicalisées ; on m'invite à des conférences sur l'ostéoporose ou sur les pertes de mémoire ... et que dire de ceux qui m'incitent à penser à mes obsèques !

Et puis, il y a le regard que posent sur vous les jeunes générations, regard souvent cruel, ce que je vais illustrer par une anecdote personnelle : dans mon entreprise, quelques mois avant mon départ, on a fait réaliser un audit, c'est-à-dire que des jeunes gens tout juste sortis de l'école étaient censés apprécier le travail de personnes depuis 30 ans dans la profession. Un jour que j'étais dans mon bureau, tranquillement occupée à entrer des statistiques dans mon petit ordinateur, un de ces jeunes gens est entré et a paru tout interloqué en me disant : ah vous avez un ordinateur !

C'était à mon tour d'être étonnée de son étonnement quand brusquement j'ai compris : j'ai lu dans ses yeux qu'il se demandait comment il se faisait qu'une vieille peau comme moi sache se servir de l'ordinateur.

Je suis formelle, il faut refuser d'être influencé par de tels comportements. On n'est jamais trop vieux pour s'informer, apprendre et comprendre.

Et, en ce qui concerne l'ordinateur, je recommande à tout le monde d'apprendre à s'en servir ; quand on sait, on se demande comment on a pu s'en passer pendant si longtemps.

A contrario, il faut aussi refuser d'avoir le réflexe anti-jeunes. Pour ma part, j'estime que la seule façon de bien vieillir, c'est de vivre au milieu des jeunes. Pour cela, il faut participer à la vie active et j'y reviendrai longuement tout à l'heure.

X X X

Des confidences recueillies de ci de là m'amènent à penser que le départ en retraite est vécu par beaucoup comme un véritable traumatisme d'autant que, ce qui était autrefois le plus souvent une décision personnelle, arrivant à son heure, devient quelque chose d'imposé de l'extérieur ; les mises en préretraite en particulier font des ravages dans la psychologie de beaucoup des intéressés dont certains, à ce moment là, frisent la neurasthénie.

On oublie le stress de la vie professionnelle passée pour en regretter les bons côtés, à savoir les contacts nombreux et enrichissants, l'impression d'être utile, le sentiment de participer à une œuvre collective.

Tant que l'on travaille, on ne se pose pas de questions sur sa propre utilité : dans la mesure où l'on perçoit une rémunération, cela signifie que le corps social reconnaît l'intérêt des tâches que l'on accomplit.

A partir du moment où cette rémunération directe disparaît et est remplacée par des "pensions", beaucoup de personnes estiment qu'elles doivent normalement, du même coup, cesser toute activité utile, qu'elles ont l'obligation morale de se reposer.

Cela va même plus loin : en cette période de chômage généralisé, certains se font scrupule d'occuper leur retraite utilement, pensant qu'ils retirent du travail aux jeunes générations.

Ici, je voudrais dire mon sentiment sur une idée répandue à l'heure actuelle, celle du partage du travail. C'est à mon sens une dangereuse hérésie économique : de même que l'argent va à l'argent, le travail va au travail ; plus chacun travaille et plus cela crée de possibilités de travail pour les autres.

Je ferme cette parenthèse pour aborder le côté le plus traumatisant de l'interruption de vie professionnelle : la réduction des contacts humains.

Tant que l'on travaille, on rencontre chaque jour des gens qui ont quelque chose à vous dire et à qui l'on a quelque chose à dire, puisque l'on se penche sur le même dossier ou le même projet. Par ailleurs, même si l'on s'est chamaillé pendant 30 ans avec ses collègues de bureau, on peut regretter le piment que cela mettait dans l'existence.

Car une retraite sans activité peut réduire les contacts à la boulangère et à la gardienne d'immeuble ainsi qu'aux vieux amis, avec lesquels on ressasse sans cesse les mêmes souvenirs de jeunesse.

Sentiment d'inutilité, manque de contacts humains, ces divers traumatismes accumulés peuvent parfois engendrer des effets dramatiques.

Je prendrai pour exemple l'un de mes voisins à la campagne. Ouvrier menuisier, en retraite à 65 ans, il s'est mis à errer comme une âme en peine dans les rues du village. A cette époque, avait lieu le ravalement de notre église et le chantier a duré pendant des mois. Le voisin s'est mis à venir tous les jours surveiller le travail des ouvriers... et à leur prodiguer des remarques et des conseils pas toujours judicieux ni bien accueillis. Repoussé par les uns et par les autres, il s'est réfugié au café et... au bout de six mois il était mort.

En moins dramatique, j'ai dans mon immeuble trois messieurs qui viennent de prendre leur retraite. Ils se réunissent chaque matin dans le hall vers 9 h sous le prétexte "d'attendre le courrier". Visiblement, ils ont la nostalgie des comités de direction de leur entreprise. Mais la poste ne leur distribue que des factures et de la publicité avec de loin en loin une carte postale. Ce sont des gens sympathiques et les voir ainsi désœuvrés me serre le cœur.

Heureusement, la mise à la retraite n'a pas toujours des effets aussi désastreux, en particulier pour les femmes. La plupart des femmes de notre génération, en effet, ont mené de front leur profession et leur rôle de maîtresse de maison si bien qu'à la retraite, le vide est moins grand puisqu'il reste tout un secteur d'activités.

Il n'en demeure pas moins que celles qui ont eu une vie professionnelle gratifiante peuvent sentir un vide au moment où celle-ci s'arrête.

Un des effets assez méconnus de la mise à la retraite est le trouble qu'il peut apporter dans la vie conjugale, même pour des couples qui s'entendent très bien. Bien sûr l'un et l'autre ont imaginé cette période de leur vie comme une nouvelle lune de miel mais quand, sans occupation précise, ils commencent à tourner dans leur maison comme deux poissons dans le même bocal, les choses risquent de virer à l'aigre ; il y a des ménages qui éclatent à cette occasion.

Pour réagir, une seule solution : que chacun retrouve des activités extérieures, ensemble ou séparément. Et ce sont toutes les possibilités qui existent dans ce domaine que je vais évoquer.

x x x

Les personnes prenant leur retraite à l'heure actuelle se trouvent dans une situation tout à fait nouvelle par rapport à leurs devancières : jamais on n'a cessé la vie professionnelle aussi tôt et jamais on n'a vécu aussi vieux - et cela est encore plus vrai pour les femmes que pour les hommes.

On se trouve, avec des connaissances réelles, des talents intacts et une expérience certaine, au seuil d'une période blanche où tout cet acquis ne sera plus utilisé et cela peut donner le sentiment d'un véritable gâchis... et d'ailleurs, ça l'est.

Que va-t-on faire de ces 30 ou 40 ans de vie qui s'étendent devant soi ? Va-t-on se recroqueviller pour attendre la mort tout en profitant des derniers plaisirs de la vie ?

A mon sens, il vaut mieux envisager, d'entreprendre une seconde carrière, peut-être moins prenante que la première mais plus désintéressée.

La vie matérielle étant normalement assurée par les versements des caisses de retraite, il est en effet possible de se consacrer à des activités que l'on a choisies et non qui vous sont imposées de l'extérieur comme précédemment, ce qui change tout.

Lorsque je regarde autour de moi, je constate que les retraités vraiment bien dans leur peau sont ceux ou celles qui ont su négocier ce virage et se trouvent, non pas dans l'état d'esprit d'une fin d'activité professionnelle mais dans la perspective d'être au seuil d'une période d'activité nouvelle.

x x x

Avoir des activités nouvelles, beaucoup le souhaitent mais beaucoup aussi ne savent pas exactement comment s'y prendre.

N'attendez pas de moi des recettes pour y parvenir ; je peux tout au plus vous donner des pistes de recherche, en vous disant ce qui m'a réussi à moi et ce qui a réussi à d'autres. A vous d'analyser quelle est votre véritable vocation.

Ces pistes, je vous les donnerai dans cinq domaines :

- 1 - activités antérieures prenant une nouvelle extension,
- 2 - activités professionnelles poursuivies sous une autre forme,
- 3 - loisirs antérieurs à la retraite et qui deviennent une seconde profession,
- 4 - mise en œuvre de projets de jeunesse que les contraintes de la vie ont obligé à délaissier
- 5 - bien sûr toutes les formes de bénévolat social.

X X X

Dans la vie courante, il y a un certain nombre de tâches à accomplir ; certaines sont de véritables corvées comme de remplir sa feuille d'impôt ; d'autres sont plus facilement acceptées, celles en particulier qui consistent à gérer son argent ou son patrimoine.

Quand on dispose de temps pour les accomplir, certaines de ces tâches peuvent connaître une grande extension et je prendrai dès l'abord un exemple qui m'est personnel.

Je suis multipropriétaire à la montagne, ce qui signifie que je suis propriétaire seulement 15 jours par an, à Noël. Comme dans toute copropriété, il y a un conseil syndical mais il est très difficile de trouver des gens pour y siéger. En fait, ne peuvent se consacrer à cette tâche que les retraités vivant en région parisienne.

Je siégerai donc à ce conseil syndical et j'ai été amenée à traiter certains dossiers : problèmes juridiques car la multipropriété a changé de statuts, problèmes de moquettes, de ravalement des façades, d'aménagement intérieur, etc...

Il s'agit typiquement d'une tâche non rémunérée mais utile car le gestionnaire de la multipropriété, s'il n'est pas surveillé, laisse aller les choses et les frais s'amplifient au-delà de ce qui est raisonnable.

Autre exemple de tâche courante pouvant prendre une grande extension. Un ami de mon frère avait un portefeuille d'actions dont il s'occupait de temps en temps. Mis en préretraite, il a consacré son indemnité de licenciement à augmenter ce portefeuille et s'est mis à boursicoter. Mais en bon ingénieur informaticien, il le fait de façon scientifique : il lit soigneusement la presse financière et s'est entouré d'ordinateurs et de différents matériels qui lui permettent d'établir des graphiques sur les cours des actions, etc...

Bref, cela occupe de façon intense toutes ses matinées ; par ailleurs sa femme m'a confié que les finances du ménage se trouvent très bien de cette nouvelle activité.

Autre exemple : une de mes anciennes collègues de travail, au moment de la retraite, a pu se consacrer au rangement de sa bibliothèque. Cela l'a amenée à prendre des cours de reliure et à relier tous ses livres. A partir de là, ses enfants lui ont demandé de faire la même chose pour eux ; puis cela a été ses amis, puis ses anciens collègues ; bref, on peut considérer à l'heure actuelle qu'elle exerce à mi-temps un métier d'artisan.

Autre type d'activité utile et non rémunérée : être membre d'un conseil municipal et même assumer les fonctions de maire d'une petite localité. Mais je n'insiste pas ; tout le monde sait de quoi il s'agit.

X X X

Voyons maintenant comment on peut rester associé à sa vie professionnelle passée, sous une autre forme, ce qui évite les ruptures traumatisantes.

Personnellement, j'ai la chance qu'il existe une association regroupant tous les anciens de l'entreprise, association qui organise des réunions et des voyages permettant de rester de plain pied avec les préoccupations de ce secteur économique. Peut-être ne disposez vous pas d'une telle association mais personne ne vous empêche de la créer.

Peut-être pouvez-vous aussi conserver des fonctions honorifiques, non pas forcément dans votre entreprise mais dans les associations professionnelles, techniques ou scientifiques qui gravitent autour.

Personnellement, je siège au bureau d'une telle association dont la spécialité est d'organiser des cours de recyclage pour les cadres ainsi que des journées d'étude et un congrès annuel. J'ai, entre autres responsabilités, celle de rédiger la publication qui est adressée trois fois par an aux quelque 500 adhérents, de même que le compte-rendu du congrès.

En fait, la marche de cette association, qui passe pourtant pour très dynamique, est assurée presque entièrement par des retraités bénévoles. On assiste en effet à un phénomène nouveau : les entreprises, pour diminuer leurs frais, ont tellement réduit leur personnel que ceux qui ont la chance d'avoir un emploi sont complètement débordés par les tâches courantes et n'ont plus le temps de se consacrer à des activités annexes.

Un ou une retraitée qui a des compétences, un réseau de relations et du temps libre peut, dans la gestion de telles associations, se recréer une véritable profession.

Le mari d'une de mes amies a milité pendant une partie de sa carrière dans une organisation professionnelle ; à la veille de la retraite, il a pris la responsabilité de la revue à caractère technique et scientifique publiée par l'organisme. Retraite prise, il est devenu président, ce qui l'amène à des contacts extrêmement nombreux avec les adhérents, avec l'administration française et européenne ; il reçoit des délégations étrangères en visite en France ; il mène la délégation française dans des congrès internationaux, etc. Bref, il est aussi occupé qu'une abeille et heureux comme un pinson.

Autre exemple, celui d'un ingénieur des mines avec qui j'ai des liens de famille assez lointains. Mis en retraite à 65 ans, il est allé prendre la direction d'une usine de sa société au Canada. Vous savez que le Français est assez casanier ; on trouve certes de jeunes ingénieurs qui acceptent de s'expatrier mais ceux qui ont beaucoup d'expérience refusent de partir. Cet homme s'est donc offert à la fois une belle fin de carrière et une belle aventure, tout en rendant service à son entreprise. Quant à sa femme, retraitée elle aussi, elle a repris au Canada son activité de professeur de philosophie.

Autre exemple : un de mes amis, spécialiste de l'industrie des aliments du bétail, effectue des missions pour la F.A.O. : il étudie la faisabilité, dans divers pays en développement, d'usines d'aliments pour volailles.

Autre exemple : une personne que j'ai côtoyée dans la vie professionnelle vient de prendre sa retraite d'une société créée au 19<sup>ème</sup> siècle par son arrière-grand-père. Il est en train d'écrire l'histoire de cette société et, comme il était spécialiste du marketing, il écrit du même coup

une histoire de la publicité à travers les diverses "réclames" publiées par la dite société depuis le milieu du 19ème siècle.

Autre exemple : un vétérinaire, qui a été professeur à Grignon, est en retraite depuis près de 20 ans ; malgré son âge et une certaine faiblesse cardiaque, il organise et anime des sessions de recyclage. Quand je le vois au milieu de ses professeurs et de ses élèves, j'ai l'impression qu'il est plus jeune qu'eux.

Faire part de son expérience à travers un livre ou un enseignement, c'est à mon sens une excellente façon de prolonger sa vie professionnelle de façon utile.

x x x

La troisième piste que je vous ai proposée concerne la transformation, en occupation principale voire en profession, de ce qui n'était qu'un loisir.

Là encore, je vais commencer par mon exemple personnel. L'une de mes distractions consiste à collectionner des cartes postales anciennes. Je n'entre pas dans le détail de cette occupation si ce n'est pour indiquer que je suis devenue, à la veille de la retraite, membre d'un club cartophile. Le Club, chaque année, organise une manifestation où une centaine de marchands viennent de toute la France vendre des cartes et où est présentée une exposition de cartes anciennes. L'année dernière, c'est ma collection qui a servi de base à l'exposition ; nous avons formé un petit groupe qui s'est réuni de nombreuses fois pour organiser cette présentation ; puis j'ai écrit deux articles pour le bulletin publié par le club à cette occasion.

Ces articles ont paru suffisamment intéressants pour être repris par une revue, laquelle maintenant est disposée à publier les différents articles que pourraient m'inspirer mes différentes collections et j'ai commencé à en rédiger un certain nombre.

Autre exemple de loisir devenu occupation principale : un de mes amis, architecte, a pris sa retraite à 70 ans. Retiré dans son pays natal, il s'est consacré à ce qui était précédemment son loisir : il peint des aquarelles et fabrique des maquettes de bateaux. Comme il vient beaucoup de touristes l'été dans sa région, ses productions se vendent bien et, d'après lui, le revenu qu'il en tire couvre ses dépenses courantes.

Bien sûr, pour cela, il faut d'abord avoir un réel talent artistique, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Mais il est d'autres talents plus modestes qui peuvent être aussi valorisés. Un talent que l'on trouve par exemple souvent chez les femmes, c'est de bien faire la cuisine.

Une personne, avec qui j'avais des relations professionnelles, a été mise en retraite alors qu'elle ne le souhaitait pas du tout. De rage, elle a ouvert un restaurant dans l'île St-Louis qui marche apparemment très bien ; les rares fois où j'y suis allée, car il est fort cher, la salle était comble.

Dans le même ordre d'idée, je peux donner l'exemple d'une de mes cousines qui vit à la campagne. Elle a toujours aimé faire la cuisine et, au lendemain de la retraite, elle s'est offert des cours avec de grands chefs cuisiniers. Inutile de dire le plaisir que cela a fait à sa famille et à ses amis.



Maintenant, elle exerce aussi ses talents chez les petits frères des pauvres ; il y a en effet, dans sa région, un château où ces religieux amènent, pendant la période des vacances, de vieilles personnes très seules et très démunies. Ma cousine vient y faire la cuisine et elle a embauché son mari pour leur faire visiter les environs.

Autre exemple de loisir devenu quasi profession : un ami hollandais milite depuis un certain nombre d'années dans un club de basket où jouaient ses fils. Maintenant ses quatre fils sont allés aux quatre coins du monde mais il continue à exercer les fonctions de trésorier du club. Cela l'amène à tenir des permanences où il rencontre les adhérents et à visiter des entreprises pour trouver des sponsors.

Autre exemple, celui d'un retraité et sa femme qui, par hasard, ont acheté une maison en face d'une ancienne abbaye cistercienne complètement à l'abandon. Ils se sont peu à peu intéressés à ce qu'ils voyaient tous les matins en ouvrant leurs fenêtres. Ils ont commencé par se documenter sur l'histoire de cette abbaye puis ont convaincu le fermier qui en était propriétaire de fonder une association des amis de l'abbaye. Depuis sa création, l'association est parvenue à obtenir des subsides de divers côtés pour relever les ruines et même faire des fouilles archéologiques. L'abbaye connaît une nouvelle vie puisque des visites, des expositions, des concerts y ont lieu. Quand les travaux seront terminés, cette abbaye sera l'un des joyaux du Val d'Oise.

Autre exemple encore, celui d'un colonel qui a fait sa carrière comme attaché militaire à l'étranger ; intéressé par la généalogie de sa famille, il a fait des recherches dans les archives pendant ses rares séjours en France puis s'y est consacré pleinement au moment de la retraite. A force de lire et de chercher, il a acquis des connaissances précieuses si bien qu'il est invité partout pour donner des cours et des conférences ; il a un courrier de ministre et a dû embaucher son épouse pour y faire face.

Dernier exemple concernant les loisirs : je vais parfois acheter du vin chez un vigneron dont la femme avait pour distraction, en se promenant dans la campagne, de ramasser des coquillages fossiles et une fois rentrée chez elle de les traiter pour les dégager de leur gangue. Pour comprendre à quoi correspondaient ces fossiles, elle a potassé des livres, puis est devenue membre d'une société scientifique.

A l'heure actuelle, les gens viennent chez elle autant pour visiter le petit musée qu'elle s'est constitué que pour acheter du vin. Quant à elle, elle est devenue une spécialiste reconnue et court les congrès scientifiques.

x x x

Quatrième piste à explorer pour se trouver de nouvelles activités : revenir à ses rêves de jeunesse.

Les circonstances de la vie peuvent faire, en effet, qu'on ait envisagé d'être danseuse étoile et que l'on se retrouve expert comptable.

La nouvelle disponibilité que procure la retraite permet de revenir à ces projets enfouis, bien sûr la plupart du temps sous une autre forme.

Je reprends mon cas personnel : à 15 ans, je rêvais d'écrire des livres et j'ai même commis le début de quelques romans. J'ai eu la lucidité de comprendre que cela ne me permettrait pas de gagner ma vie et j'ai fait autre chose. Mais j'avais conservé au fond de moi cette envie. Une suite de circonstances et de hasards, dont je vous fais grâce, m'ont permis de réaliser ce rêve secret.

J'ai écrit un livre sur la ville de St-Pierre en Martinique qui, en 1902, a été détruite par le volcan de la montagne Pelée. Un autre livre, consacré à la ville de Fort-de-France, vient de paraître chez l'Harmattan.

Cette aventure a mis beaucoup de piquant dans ma vie ; elle m'a permis de rencontrer des tas de gens chez qui je n'aurais pas été invitée autrement ; elle m'a donné l'occasion d'être interviewée par différentes radios et télévisions.

Et puis cela m'a même rapporté quelques revenus, relativement modestes, mais qui remplacent le 13ème mois que je n'ai plus et qui est la chose qui me manque le plus de mon activité passée.

Ces ressources ont d'ailleurs été augmentées par le fait qu'un éditeur martiniquais, me connaissant à travers mes livres, m'a demandé différents articles pour une encyclopédie sur les Antilles et la Guyane.

Mais le rêve secret des uns et des autres peut être très différent ; j'en citerai deux.

Une de mes relations professionnelles, né en Afrique, a fait l'Agro dans la perspective d'exploiter un grand domaine agricole sur le continent noir. La décolonisation l'a contraint à abandonner cette voie pour une carrière en France dans l'industrie des engrais.

Mais, au lendemain de la retraite, il a repris ce vieux projet sous un tout autre angle : pour une organisation humanitaire, six mois par an, il conseille des agriculteurs africains et, pendant les six autres mois, il est en France pour étudier la façon d'adapter les connaissances en matière agricole aux conditions très particulière des populations africaines.

Autre exemple : un de mes cousins par alliance est, depuis sa jeunesse, très porté sur la religion et cette tendance a été renforcée par la perte d'un enfant. Après une carrière dans l'industrie, il s'est lancé dans des études théologiques et puis il est s'est fait ordonner diacre.

Vous savez que l'église de France manque terriblement de prêtres, si bien que les laïcs sont amenés à remplir de plus en plus de tâches et a fortiori les diacres. Cet homme, à l'heure actuelle, mène en fait une vie de prêtre mais de prêtre ayant femme, enfants, petits-enfants.

x x x

Ces différentes pistes que je viens de donner ne vous conviennent peut-être pas : vous n'avez aucune possibilité de poursuivre votre vie professionnelle sous une autre forme, vous n'avez pas d'occupation annexe ou de loisir préféré ni même de rêve secret que vous pourriez maintenant mettre en œuvre.

Il ne faut pas désespérer pour autant. Il vous reste sans doute encore deux jambes pour aller aux Restaurants du Cœur et deux bras pour y servir la soupe.

Le bénévolat social en effet a des besoins considérables en bonnes volontés. Et si vous êtes HECJF, on vous demandera sans doute autre chose que de servir la soupe. Tous les organismes caritatifs ont en effet besoin de bons gestionnaires et ont du mal à les trouver.

Certes, ces organismes drainent beaucoup de bonnes volontés. Mais tout le monde n'a pas les compétences nécessaires en matière administrative et financière pour rendre les services que l'on attend ; par ailleurs, beaucoup de bonnes volontés sont intermittentes ou plus formelles qu'effectives : tout feu tout flamme, on prend des engagements et puis on ne les remplit pas. Ce dont les organismes caritatifs ont le plus besoin, c'est de personnes agissant comme de vrais professionnels tant en ce qui concerne les compétences qu'en ce qui concerne la discipline de travail.

Encore une fois, je vais reprendre mon exemple personnel. Il y a une bonne douzaine d'années, j'ai parrainé un jeune garçon dépendant de la DASS (on disait autrefois l'assistance publique). Il avait 14 ans 1/2 quand j'ai commencé et est maintenant adulte.

Je n'entrerai pas dans le détail de cette aventure personnelle si ce n'est pour dire que j'ai milité dans l'association qui avait réalisé ce parrainage, d'abord de façon passive puis, à la veille de la retraite, de façon beaucoup plus active. A l'heure actuelle, je suis vice-présidente de cette petite association. De toutes les choses que j'ai pu faire dans la vie, c'est probablement celle qui me donne le plus de satisfaction : je peux me dire que, grâce à mon action, une cinquantaine de gamins sont bien au chaud dans des familles au lieu de croupir dans divers établissements de l'administration.

Je ne citerai pas d'autres exemples de ce type d'activité car ils sont innombrables. Dans un contexte de crise économique et d'extension du chômage, la nécessité de faire appel au bénévolat social est impérative.

Dans ce domaine, les HECJF sont, en tout état de cause, très impliquées. Une enquête, réalisée tout récemment auprès d'environ 1.000 d'entre elles, a amené 20 % de réponses, ce qui est extrêmement important et satisfaisant.

Certaines des correspondantes signalent simplement qu'elles exercent telle ou telle activité bénévole ; d'autres demandent que des bonnes volontés viennent renforcer leur action ; d'autres, qui ne sont pas encore engagées dans le bénévolat, proposent leurs services ; il y a même quelques camarades qui se trouvent dans des situations difficiles et demandent de l'aide.

Pour gérer les suites de cette enquête, une section vient d'être créée au sein de l'association HECJF. Je n'insiste pas sur cette question car vous en serez abondamment informées par des circulaires et par le bulletin.

Et puis j'espère qu'il y aura, dans la salle, des camarades qui pourront nous faire part de leur expérience en matière de bénévolat.

Cela m'évitera de conclure cet exposé déjà trop long.